



# Quand l'étranger était un monstre

La fiche pédagogique à télécharger sur : [www.fdlm.org](http://www.fdlm.org)

*Pendant cinq siècles, en Occident, des êtres humains ont été montrés comme des animaux de foire. L'exposition « Exhibitions, l'invention du sauvage » témoigne de ces pratiques nées de la peur de l'autre.*

Par Bernard Magnier

**P**résentée au musée du Quai Branly, cette exposition retrace l'histoire de l'exhibition, dans les Salons, les foires, les cirques, les théâtres, les jardins d'acclimatation et les zoos, de l'« autre exotique » et de la fabrication du « sauvage » par l'imagerie occidentale. Elle montre comment l'autre, l'étranger, le lointain, est devenu peu à peu l'étrange, le monstre, l'« indigène », celui dont on a peur ou à

*L'autre, l'étranger, le lointain, est devenu peu à peu l'étrange, le monstre, l'« indigène », celui dont on a peur...*

qui on doit, avec condescendance, apporter la civilisation. Comment le scientifique s'en est mêlé (le sort réservé à la Vénus hottentote est sur ce plan exemplairement affligeant) et a offert des arguments pour étayer les thèses, tour à tour curieuses, naïves ou maladroites, souvent imbéciles ou méprisantes, ou bien tout simplement racistes et ostensiblement décomplexées.

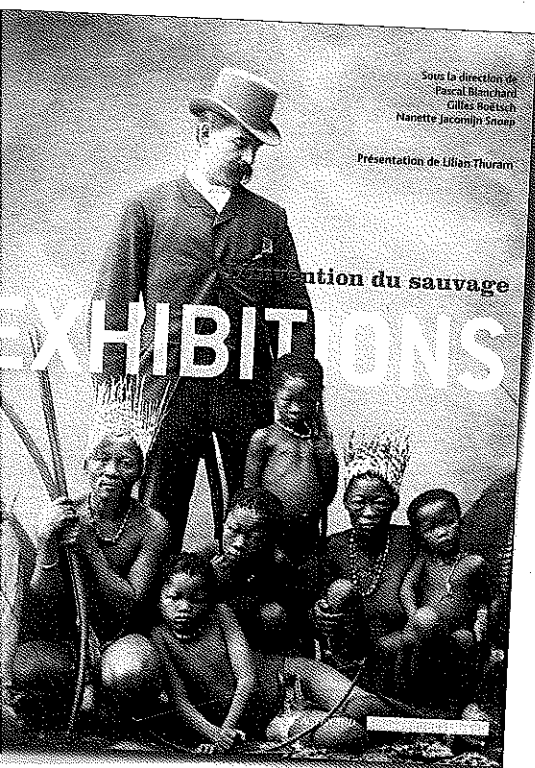
## Homme-lions, femmes-crocodiles

Tout commence avec Christophe Colomb ramenant six Indiens de son premier voyage, puis trente du second, qui seront exhibés à la cour d'Espagne. Le spectacle est alors réservé à une élite de puissants et de nantis. Plus tard, c'est un plus large public qui sera convié à admirer dans les cirques (notamment Barnum et son chapiteau géant) des cavalcades

d'hommes-lions, de nains chinois, de femmes-crocodiles et autres Elephant Man, William Henry Johnson, Noir américain plus connu sous le nom de « What is it ? », Maximo et Bartola, deux enfants hydrocéphales « descendants d'Aztèques », les Bushmen exhibés par Farini le funambule... Ou bien encore, dans des spectacles aux prétentions artistiques souvent teintées de mépris, Chocolat le clown cubain, l'acrobate Miss Lala, les Zoulous aux Folies-Bergère, sans oublier, bien sûr, Joséphine Baker et sa ceinture de bananes, tour à tour moquée ou portée aux... nues ! Les jardins d'acclimatation, les zoos humains et les villages nègres, puis les Expositions coloniales et universelles, permettront ensuite des exhibitions à grande échelle qui attire-



© Groupe de recherche Achaë, Paris/ coll. part./ DR



Sous la direction de  
Pascal Blanchard  
Gilles Boëtisch  
Nanette Jocomijn Snoep  
Présentation de Lilian Thuram

l'invention du sauvage

# EXHIBITIONS

ront des millions de visiteurs. Extrêmement documentés, l'exposition et son catalogue retracent ce phénomène non seulement en Europe, mais aux États-Unis et, au-delà de l'Occident, au Japon.

*Jardins d'acclimatation, zoos humains, villages nègres, expositions coloniales ont attiré des millions de visiteurs.*

Le catalogue réunit les contributions de près de 70 historiens, chercheurs, anthropologues, artistes qui, par des articles courts et pertinents, apportent un éclairage, un regard, une information utiles à l'interprétation de la fabuleuse iconographie réunie. Une exposition à succès (80 000 entrées en un mois) et un catalogue édifiants à ne pas manquer (l'un n'excluant nullement l'autre), même si cette visite et cette lecture ressemblent souvent à la fréquentation d'un cabinet de... (nos!) monstruosité. ■

*Exhibitions, l'invention du sauvage, jusqu'au 3 juin 2012 au musée du Quai Branly, Paris. Catalogue de l'exposition par Pascal Blanchard, Gilles Boëtisch, Nanette Jocomijn Snoep et Lilian Thuram, Actes Sud/Musée du Quai Branly*

*Pascal Blanchard est l'un des historiens qui ont mis au jour les zones d'ombre les plus obscures de l'histoire coloniale. Avec Nanette Jocomijn Snoep et Lilian Thuram, il est commissaire de l'exposition « Exhibitions ».*

## « Les zoos humains sont un élément de compréhension de l'histoire du monde »

**Quels étaient vos objectifs lorsque vous avez monté cette exposition ?**

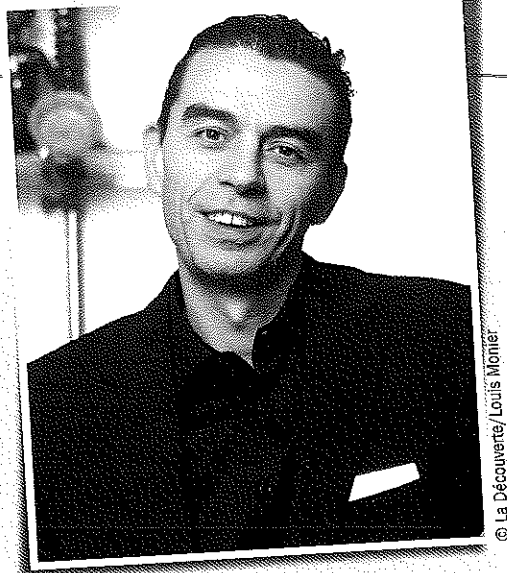
**Pascal Blanchard :** Il s'agissait de fabriquer un parcours permettant de donner, avec une vraie dimension internationale et sur cinq siècles, une vision de toutes les populations exhibées et de tous les espaces d'exhibition afin de montrer la diversité des supports et comment on a pu passer de quelques spécimens exhibés à plusieurs milliers, et de quelques dizaines de visiteurs à plusieurs dizaines de millions. Comment a été fabriquée une idée de l'autre et comment a été « inventé » le « sauvage ».

**De quel matériel disposiez-vous ?**

**P. B. :** Les zoos humains sont des spectacles : ils ont donc produit un matériel, des affiches, des programmes, un discours pour faire venir le visiteur. Ils ont produit un imaginaire, non pas théorique mais bien concret. L'exposition permet de montrer par ces documents ce qu'ont été les zoos humains et d'en révéler en même temps les mécanismes, en dévoilant l'envers du décor et l'ensemble des éléments picturaux disponibles. Dire que les zoos humains ont eu 1,4 milliard de visiteurs, que l'Exposition universelle de Paris a eu 50 millions de visiteurs, c'est assez abstrait et même difficilement imaginable, mais lorsque vous le voyez en images, et de façon répétitive, vous entrez dans quelque chose qui étonne par son côté massif.

**La collecte des documents a-t-elle été difficile ?**

**P. B. :** Pendant longtemps, elle a été assez facile parce que ces documents n'étaient pas considérés comme un patrimoine. 70 % des documents présentés ont été trouvés dans des brocantes et



© La Découverte / Louis Monier

ils ne sont pas encore entrés au musée, sauf quelques œuvres. Ces images ne sont regardées que depuis très peu de temps comme un des éléments de la compréhension de l'histoire du monde. Les présenter dans un musée, c'est déjà leur donner une valeur patrimoniale, une valeur tangible de conservation.

**Vous montrez des documents qui relèvent de la monstruosité, mais aussi des images admirables. Avec les danseuses khmères ou les magnifiques portraits d'Indiens, est-on vraiment sur le même registre ?**

**P. B. :** C'est nous qui considérons que nous ne sommes pas dans le même registre. À l'époque, l'ailleurs est un espace qui fait peur parce qu'il est inconnu, dangereux, et, en même temps, il fait rêver. C'est la danseuse du ventre et le féroce Arabe, le sauvage cannibale et la fantastique vahiné ! On joue en permanence sur les notions d'attraction et de répulsion. On a peur et on est fasciné. On vient découvrir un bout du monde qu'on ne verra jamais de ses yeux. Et on croit ce qu'on voit ! On fabrique de splendides affiches pour attirer le visiteur, qui paie pour assister à un spectacle. La différence fait spectacle, et c'en est un. Un spectacle capitaliste qui doit être rentable.

**Et qui va s'arrêter lorsqu'il ne le sera plus... À quel moment ?**

**P. B. :** Avec Hollywood ! C'est alors bien mieux d'aller voir Tarzan au cinéma. Et puis les « sauvages » commencent à migrer, ils viennent faire la guerre et se promènent dans nos rues. L'autre exhibé n'a plus beaucoup d'intérêt, il est là, proche, il travaille à côté. En 1931, ce sont les derniers fastes de ce « théâtre colonial ». ■